



SCHIAPARELLI
HAUTE COUTURE
ROBE EN BIAIS DE
MOUSSELINE LAMÉ
REHAUSSÉ D'ÉLÉMENTS
MÉTALLIQUES FAÇONNÉS
À LA MAIN ET D'UNE
DÉCOUPE ORGANIQUE
DE TULLE TRANSPARENT,
SCHIAPARELLI
HAUTE COUTURE.

Coiffure Thibaud Salducci.
Maquillage Ruby Mazuel.
Merci au Chalet des Îles,
au bois de Boulogne, à Paris,
pour le prêt des barques.
chalet-des-iles.com





UN COEUR QUI BAT

SCHIAPARELLI L'envers du paradis

Chez Schiaparelli, la rappeuse Cardi B surgit accompagnée d'un corbeau vivant. Surréaliste ? Bienvenue chez la plus fantasque des griffes de luxe, fondée par Elsa, la créatrice – disparue en 1973 – qui a su faire entrer l'art et la fantaisie la plus débridée en haute couture. Daniel Roseberry, directeur artistique depuis 2019, propose pourtant une nouvelle exploration des codes « schiaparelliens ». « Elle est dédiée à cette période où la vie et l'art étaient au bord du précipice : au crépuscule de l'élégance et à la fin du monde tel que nous le connaissons », assure-t-il dans sa note d'attention, faisant référence aux années fébriles qui ont précédé la fuite d'Elsa Schiaparelli de Paris face à l'invasion nazie. Sa haute couture, qui raconte la fin de l'âge d'or du glamour des années 1930, s'inspire également des photos de la maison Schiaparelli signées Man Ray. Presque intégralement conçue en noir et blanc – exit le rose shocking – avec des jeux d'ombres, du flou et des coupes en biais éloignées des fameux corsetés de la couturière italienne, la collection du créateur texan célèbre ici l'élégance un peu « drama » sous toutes ses coutures. Avec lui, les femmes sont aussi belles de dos que de face, l'envers aussi spectaculaire que l'endroit. À l'image de cette robe trompe-l'œil en satin rouge, rehaussée d'un buste et de seins moulés dans le dos, avec, sous la nuque, un collier cœur humain en strass doté d'un mécanisme qui en reproduit les pulsations. Il n'en fallait pas plus pour que ce cœur ardent, véritable ovni précieux, devienne viral sur les réseaux sociaux quelques heures à peine après le défilé. Autre pièce fantastique : la cape Apollo, emblématique d'Elsa, portée elle aussi à l'envers,

PHOTO LISE-ANNE MARSAL

avec ses feux d'artifice de bijoux diamantés. La jupe crayon sous veste cintrée noire brodée de palmiers dorés ou le sublime smoking matador souligné d'une cravate sont plus sages, mais tout aussi magnifiques. Et de battre nos cœurs sans s'arrêter...

IRIS VAN HERPEN La vie aquatique

Des créatures célestes peuvent-elles descendre dans les abysses ? Comment danser dans les profondeurs de l'océan comme au bord d'un précipice ? La Néerlandaise Iris van Herpen pousse un cri d'alerte à propos du continent bleu via un défilé manifeste. Un sentiment d'urgence qui exprime en premier lieu la beauté des fonds marins : textures translucides, formes liquéfiées et silhouettes mouvantes au gré des marées. Pour ses robes aquatiques organiques, la créatrice avant-gardiste s'inspire aussi des mouvements tourbillonnants de celle qu'on a surnommée la « fée lumière », la légendaire danseuse de la Belle Époque, Loïe Fuller. C'est elle, son évocation, qui ouvre le show, réelle et fantomatique à la fois, recrée en collaboration avec l'artiste Nick Verstand, qui projette une peinture luminescente sur une ballerine virevoltante déployant ses ailes blanches dans le ciel. Puis, les mannequins s'invitent dans une autre chorégraphie, ondulante comme au fin fond des océans, merveilleuses, ensorcelées et lumineuses. La première porte une robe cape arachnéenne bleu ciel créée en collaboration avec le biodesigner Chris Bellamy à partir de 125 millions d'algues bioluminescentes vivantes, qui émettent de la lumière en réponse aux mouvements de celle qui les portent. Un peu plus loin, des formes coralliennes sont sculptées à la main sur une

PAR MARION DUPUIS

• 65



minirobe surmontée d'une encolure qui ressemble à un récif fantasmagorique. Ailleurs, de doux mouvements de vagues redessinées par des jeux de drapés subliment une silhouette victorienne, tandis que des centaines de pétales de corail blanc translucide descendent, eux, en spirale, autour du corps presque nu d'une sirène. Un look cinétique créé avec le sculpteur Casey Curran relie des ailes délicates à une armature ondulante en forme de bobine dorée qui renvoie à l'envoûtante *Danse du papillon*, de Loïe Fuller. Cette symphonie océanique s'achève sur la robe de Loïe : en soie ivoire drapée à l'envers sur des moulages en forme de flots agités, elle s'élève vers le ciel comme une vague de crête maintenue en suspension... Hallucinant.

GIAMBATTISTA VALLI Rêveries pastel

Dans ses salons parisiens, le couturier italien reçoit des mains de Rachida Dati les insignes d'officier des Arts et des Lettres. Pas de défilé cette saison, mais une célébration donc, puis une présentation. Celle de sa collection haute couture N° 29. Ses muses aristocrates, dont Bianca Brandolini – « elle figure dans chacun de mes dessins, chacune de mes robes », précise-t-il lors de son discours –, sont invitées à se rendre à l'étage où trônent ses dernières créations sur des mannequins de couture, au milieu de fabuleux bouquets dignes de Versailles. Ses robes délicates blanches ou pastel, brodées de fleurs ou de pétales ton sur ton, s'inspirent des tableaux de Fragonard ou de Watteau. Des silhouettes puisées dans la douceur d'un jardin ou à l'ombre de jeunes filles en fleurs, des références évoquant le XVIII^e siècle (plis Watteau, cape à la polonaise) revisités pour ses amies *socialite*. Cela donne des robes bustier drapées, au volume ondulante, en mousseline de soie rose pâle, abricot ou jaune forsythia, ou un long manteau blanc délicatement *fluffy* rehaussé de nœuds en organza, parfaits pour le Bal de la Rose ou autres *parties* fabuleuses et fantaisies.

CHANEL La clé des champs

L'histoire de Chanel est inépuisable. Et la maison nous emmène à chacune de ses collections vers des contrées au storytelling inspiré. Pour le dernier défilé haute couture imaginé par son studio de création (avant la nouvelle ère Matthieu Blazy dévoilée en octobre), la griffe aux deux C entrelacés a reconstitué dans le Grand Palais les salons haute couture de Gabrielle Chanel rue Cambon. Bienvenue chez Mademoiselle, donc, sur ses moelleux canapés beiges, entourés de rideaux et de miroirs. Mais rien d'intimiste dans ce défilé qui nous entraîne plutôt vers l'extérieur, la lande écossaise et la campagne anglaise, plus précisément. Une autre histoire chère à Coco Chanel évoquant ses premières années, mais aussi ses balades dans la nature aux côtés de son grand

amour, le duc de Westminster. Comme un écho de la simplicité que la créatrice apporta à la mode féminine, la collection invite à une rêverie champêtre à la tonalité sobre, mais richement ennoblie par les mains des ateliers. Les filles Chanel portent des robes droites en tweed crème effiloché aux ourlets et de solides bottes cuissardes blanches à la stature plus terrienne qu'aérienne. De ravissantes capes ornementées de plumes, rappelant celles des bergers, couvrent leurs épaules. C'est l'hiver, alors plumes et tweed associés donnant une illusion de fausse fourrure s'invitent sur les cols, et des broderies évoquant givre ou gouttes de pluie se déposent sur les manteaux. La palette – écru, ivoire, brun, vert et noir – rappelle les paysages anglais, le tweed bouclé donne l'impression d'une peau lainée, tandis que les blouses en mousseline blanche associées à de longues jupes volantes apportent, elles, un souffle estival à ce vestiaire hivernal. La collection se tourne parfois vers les reflets du soleil : elle est alors traversée d'éclats scintillants, de dentelle or et argent, de volants en lamé dans des tons orangés. Et puis, il y a ces épis de blé dorés. leitmotiv de cette saison Chanel – un brin posé sur chaque siège des invités –, conviés ensuite sur le runway, tressés dans les volants d'une robe à bretelles, ou brodés sur un ensemble blouse et pantalon comme un véritable champ d'or. En final, la mariée, ravissante et diaphane, les porte aussi en bouquet, à la main. Irrésistible.

GIORGIO ARMANI Que le noir soit !

La nuit tombe chez Giorgio Armani à la lueur de bougies qui fondent, sous les ors lambrissés des salons de couture de son QG parisien. Chez lui, le soir est chic, le soir est noir. Les mannequins passent comme dessinées d'un trait au fusain, en pantalons étroits de velours noir sur talons hauts et vestes ajustées en jacquard de soie bleu. Longilignes, elles oscillent entre masculin – smoking et nœud papillon – et féminin – robe bustier et profond décolleté dans un ballet fitzgeraldien, au glamour hollywoodien. Le velours sombre se pare de luminosité, jouant avec l'or et les sequins dans un pas de deux subtil. Les broderies de cristaux fantaisie éclairent délicatement les longues robes sinueuses, et des fleurs pailletées se glissent sur l'épaule d'une veste sculptée sur la peau. Un jeu somptueux de textures et de contrastes qui mettra toujours en avant la grande élégance intemporelle, plutôt qu'une coquetterie instagrammable superficielle. Vive le roi Armani !

VIKTOR & ROLF Doublement fantastique

Angry birds. Le duo de créateurs néerlandais a baptisé sa collection « les oiseaux en colère ». Dans ce conte dark et onirique se croisent de drôles de piafs aux silhouettes opposées, quinze figures de style





simplifiées rencontrant sur le runway leur double en version XXL. C'est fun, poétique, burlesque et assez génial. Chaque duo présentant deux récits stylistiques d'une même tenue noire : l'une, douce et fluide, l'autre, volumineuse, monumentale, délirante, rembourrée de plumes vibrantes, traversée d'éclats fluo tels des oiseaux de paradis dopés d'amphétamines. Avec leurs talons aiguilles en satin Christian Louboutin et leurs magnifiques coiffes d'Indien signées Stephen Jones, ces sœurs jumelles s'avèrent doublement grandioses, face A silencieuse, face B augmentée.

ELIE SAAB Reines et sirènes

On en prend plein les yeux chez Elie Saab, et c'est diablement beau. Ici, la normalité n'a pas droit de cité, ses femmes sont des reines, des princesses, des fées, des déesses, des sirènes, des sultanes d'aujourd'hui, dont les robes traînent ou les fourreaux sculptés rivalisent de splendeur et de sensualité. Du velours noir hollywoodien aux mousselines impériales de rose et bleu pastel, des soies ornées de perles aux cascades de dentelles, des broderies de fleurs aux plissés d'or, les robes de cérémonie, au maquillage léger et aux cheveux légèrement chiffés, se parent d'une magnificence insensée. Un réalisme qui ravit les regards jusqu'à la mariée, sublimée en madone voilée pailletée, dont la robe bustier rebroché de fleurs et de perles, à la somptueuse traîne démesurée, finit de ravir les quelque deux cents clientes invitées, totalement subjuguées.

MAISON MARGIELA Conte fantastique

Difficile de passer après John Galliano ? Sûrement. Pourtant Glenn Martens, nouveau directeur artistique de la maison, n'a pas démerité pour sa toute première collection dédiée à la ligne artisanale haute couture de la griffe. Celui qui se définit comme « l'enfant du fondateur » marche dans les pas de ceux qui l'ont précédé avec la même approche expérimentale et virtuose. Brutes et opulentes, sensuelles et fracassantes, ses silhouettes monumentales à « l'effrayante » beauté médiévale surgissent de recoins sombres et craquelés. Les visages recouverts de masques (caractéristique de l'anonymat Margiela), elles marchent très lentement, apportant une dimension encore plus dystopique à ce conte gothique. Le créateur belge dit s'être inspiré de l'architecture et de l'atmosphère médiévales de la Flandre (d'où il est originaire) pour ses lignes hiératiques. Il semble surtout avoir utilisé toutes les matières – du plastique au cuir parcheminé et au denim recyclé, de l'étain martelé au jersey – pour donner vie, tel un démiurge, à des robes sculptées, vrillées, littéralement statufiées ou bouillonnantes comme le cratère d'un volcan en fusion. Les illusions d'optique, grâce à la corseterie et aux drapés,

sont fantastiques. Mais la poésie s'invite aussi, à l'image de ces tulles imprimés de collages délavés de fleurs de peintres hollandais ou ces découpes de dentelles flottantes se détachant de robes transparentes. Et puis, passent trois vestales fantomatiques au cou empierré, recouvertes de voiles sépulcraux qui soulignent leurs seins et d'étranges hanches saillantes. Elles sont véritablement stupéfiantes.

BALENCIAGA Les adieux de Demna

À quoi reconnaît-on le génie d'un designer ? À l'empreinte qu'il laissera dans l'histoire de la mode ? À ses silhouettes novatrices dont on reconnaît immédiatement la signature ? À ses *fashion moments* – ces collections transcendantes qui emportent littéralement les quelques privilégiés invités aux défilés ? Demna est de ceux-là, et son dernier show haute couture Balenciaga (maison qu'il quitte pour rejoindre Gucci), magistral, émouvant, signe l'apogée d'une décennie créative qui aura considérablement marqué les esprits. Le défilé s'ouvre sur des silhouettes épurées et monacales (très Cristóbal), avec épaules surdimensionnées et escarpins effilés (très Demna) d'une beauté et d'une allure à tomber. Isabelle Huppert passe, en pantalon noir fuselé et pull au col monté si haut qu'il lui encadre le visage. Au fil des passages, les coupes sévères, monumentales, et les looks de « bourgeoises » aiguës laissent place à d'autres signatures « demnaesques ». Un motif de fleurs roses (issu des archives) est appliqué à un tailleur – jupe longue et sac pailleté évoquant la nappe de la cuisine de sa grand-mère lorsqu'il était enfant. La rue, son terrain de jeu favori, s'invite, elle aussi, côté masculin, avec un bomber en soie et des pantalons brodés façon velours noir côtelé qui ont nécessité, apprend-on, 300 kilomètres de fils. Puis, place à l'âge d'or de Hollywood, autre de ses passions obsessionnelles. Sur ce boulevard glamour du crépuscule, chaloupe avec talent une certaine Kim Kardashian, perchée sur des talons en satin blanc. La star américaine rejoue Elizabeth Taylor dans *La Chatte sur un toit brûlant*, divinement sexy en manteau de plumes brodées, effet vison, ouvert sur une robe nuisette ivoire en satin duchesse. Elle porte un collier de 134 carats de diamants et des boucles d'oreilles ayant appartenu à la *Cléopâtre* aux yeux violets (trésors rachetés aux enchères par la créatrice de haute joaillerie Lorraine Schwartz, qui signe aussi les parures exceptionnelles de la collection). Autre registre tout aussi époustouflant : celui de la mariée, ici une robe crinoline dont la guipure de dentelle rigidifiée semble en lévitation autour du corps de celle qui la porte, en l'occurrence, Eliza, l'artiste muse de Demna. En bande-son de ce dernier défilé, tous ceux qui l'ont aidé à concrétiser sa vision pour la maison prononcent leurs prénoms, comme une mélodie. Lui sort alors saluer, en pantalon militaire, capuche et casquette sur la tête, héros normcore mais déjà légendaire. ●